Le Parisien Dimanche
Dimanche 23 juillet 2023 • N° 24541 bis

Vainqueur de l'étape

Pogacar (SLO) (UAD)

Maillot Jaune

Vingegaard (DEN) (TJV)

20e étape (133,5 km)

BELFORT - LE MARKSTEIN FELLERING

1. Pogacar (SLO) (UAD)	3 h 27'27"
2. Gall (AUT) (ACT)	00"
3. Vingegaard (DEN) (TJV)	00"
4. S. Yates (GBR) (JAY)	00"
5. A. Yates (GBR) (UAD)	07"
6. Barguil (FRA) (ARK)	33"
7. Pinot (FRA) (GFC)	33"
8. Bilbao Lopez (ESP) (TBV)	33"
9. Johannessen (NOR) (UXT)	50"
10. Majka (POL) (UAD)	50"

Général

1. Vingegaard (DEN) (TJV)	79 h 16'16"
2. Pogacar (SLO) (UAD)	7'29"
3. A. Yates (GBR) (UAD)	10'56"
4. S. Yates (GBR) (JAY)	12'23"
5. Rodriguez Cano (ESP) (IGD)	12'57"
6. Bilbao Lopez (ESP) (TBV)	13'27"
7. Hindley (AUS) (BOH)	14'44"
8. Gall (AUT) (ACT)	16'09"
9. Gaudu (FRA) (GFC)	23'08"
10. Martin (FRA) (COF)	26'30"
11. Pinot (FRA) (GFC)	28'03"

Maillot à pois

1. Ciccone (ITA) (LTK)	105 pts
2. Gall (AUT) (ACT)	92
3. Vingegaard (DEN) (TJV)	89

Maillot vert

1. Philipsen (BEL) (ADC)	377 pts
2. Pedersen (DEN) (LTK)	258
3. Coquard (FRA) (COF)	188

Maillot blanc

1. Pogacar (SLO) (UAD)	79 h 24'24"
2. Rodriguez Cano (ESP) (IGD)	5'28"
3. Gall (AUT) (ACT)	8'40"

Par équipe

1. Jumbo-Visma	238 h 31'31"
2. UAE Team Emirates	13'49"
3. Ineos Grenadiers	27'38"

Pinot, dernière orgie d'amour, de furie et de vélo

Le Français s'est offert, ce samedi, une dernière d'anthologie sur le Tour, devant un public en fusion. Il n'est pas passé loin de la victoire, mais l'essentiel était ailleurs.

Grand animateur de la journée, Thibaut Pinot a eu les honneurs du podium en fin de course puisqu'il a été élu coureur le plus combatif de l'étape.
REUTERS/BENOÎT TESSIER

Christophe Bérard et Cyril Simon
Envoyés spéciaux

C'EST peut-être pour ces instants-là que ça valait le coup d'enquiller les kilomètres depuis Bilbao. Pour vivre le beau crépuscule d'un champion qui ne voulait pas de sa gloire. Comme un résumé de sa carrière où les victoires sont belles mais rares, Thibaut Pinot n'avait finalement qu'un bouquet d'émotions à distribuer. Pas plus. Mais c'était grand. Plus grand que lui. Et on en a savouré chaque pétale.

Pinot est arrivé à l'heure au rendez-vous d'un amour qu'il n'a, au fond, jamais compris. Dans ses Vosges, ce samedi, il a pédalé pour sa dernière sur le Tour comme à ses débuts. Pour le plaisir. On avait vu en lui le successeur de Hinault mais il n'était pas taillé pour être le nouveau Blaireau. « Je suis un ours timide », répondait-il lundi en filant la métaphore animale. Et l'ours Pinot n'a jamais compris pourquoi on le voyait plutôt comme un ourson. Doudou même, que la foule avait envie de serrer contre elle. Pour sa journée d'adieux, puisque pour ce provincial, attaché à ses Vosges, Paris a toujours été un mauvais moment à passer, Pinot a offert le spectacle espéré. Juste avant de retourner dans son potager ce lundi et savourer ce qu'il aime le plus : le silence.

Sa maman présente dans le virage : « C'est irréel »

Mais il lui fallait déchaîner une dernière fois les cris de la foule. Lui qui aime tant les ambiances de kop dans les stades et pogoter en agitant une écharpe du PSG, il a décidé de se jeter en solitaire dans le stade mouvant que sa communauté lui avait concocté. Thibaut Pinot n'a pas des aventures. Il est une aventure. En ce 22 juillet 2023, une marée de supporteurs s'étaient donc donné rendez-vous dans le col du Petit Ballon pour tendre la joue et recevoir un dernier baiser. Autant le dire tout de suite, puisque les réseaux sociaux l'ont déjà montré en large et en travers : cette étreinte fut somptueuse.

Dans cinquante ans, tous ces hommes et toutes ces femmes raconteront peut-être à leurs enfants comment ce samedi de juillet a basculé dans l'irrationnel et l'amour

AFP/THOMAS SAMSON

Petit Ballon (Haut-Rhin), ce samedi. Seul en tête dans un virage transformé en kop acquis à sa cause, Pinot a fait rêver ses fans.

fou. Ils y ont eu droit, à leur orgie de vélo, à ce banquet de rêves à ciel ouvert. Avec ou sans cubis, avec ou sans voix cassée, avec ou sans panneau graveleux, tout le monde était le bienvenu pour festoyer… du moment que vous aimiez Pinot, la bande à Madiot, tout était OK. À un détail près : que la vue d'un véhicule jaune et noir de type batave vous fasse sursauter de colère.

Car, oui, la fête n'aurait pas été totale sans toutes ces pintes jetées sur les voitures de la Jumbo-Visma de Jonas Vingegaard. Heureusement, le clash 100 % houblon qui oppose depuis vendredi la FDJ et la formation néerlandaise n'a pas donné trop de travail aux gendarmes. On se permet d'en rigoler, car tout s'est déroulé à merveille malgré les craintes – merci les cordages. Immense et intimiste à la fois, cette communion avait pour chefs d'orchestre la Fédération française de la lose (FFL) mais aussi des membres du clan Pinot. On a croisé l'ami de toujours Arthur Vichot, la copine mais surtout le frère Julien, monté sur ressorts au pied de la tribune des ultras. Il fallait le voir éructer et embrasser ses collègues de la FDJ dégoûtés de devoir tracer leur route et filer jusqu'au Markstein. Pas sûr que Marie-Jeanne ait reconnu son rejeton. Il faut dire que c'était la première fois que maman Pinot assistait à une étape du Tour… « Cet engouement, on m'en avait parlé mais pas à ce point. Je n'en reviens pas. Quand Thibault est passé, j'ai été prise par l'ambiance, je me suis mise à hurler. C'est mieux que de stresser devant sa télé », nous dit-elle, encore sous le choc.

« Humainement, il est au-dessus du lot »

Son fils était en tête à son passage à 16 h 25, mais il n'a pas gagné une heure plus tard. L'histoire aurait été sublime mais, après tout, elle n'aurait rajouté qu'un peu d'encre sur une ligne de statistiques. Le plus important était ailleurs. Le héros de la foule a promené une nouvelle fois son regard incrédule sur cette affection qui l'étonnera toujours. « C'était une étape incroyable, lâche-t-il. Ça faisait quelques jours que je n'avais que cela en tête. J'ai fait ce que j'ai pu, mais l'important pour moi était ailleurs, j'ai pris du plaisir. C'est fou d'être ici, sur mes routes d'entraînement. C'est une page de mon histoire qui se termine. »

Philippe Mauduit, son directeur sportif, est resté longuement dans sa voiture après l'étape. Comme saoulé d'émotion. « Ceux qui sont à ce niveau sur le Tour sont des champions, avoue-t-il. Mais lui, humainement, il est au-dessus du lot. » Il pleure. Tout près, Marc Madiot, le patron, craque pour la millième fois de la journée. « Cette émotion, je l'imaginais au Tour de Lombardie début octobre pour ses vrais adieux, sanglote-t-il. J'ai aussi pleuré dans la voiture. On fait ce métier pour cela, juste pour cela. Le palmarès, ce sont des lignes sur un bout de papier. Lui, il n'en a pas des dizaines. Mais il va nous laisser autre chose. »

> **Je préfère la personnalité de Pogacar mais Vingegaard me laisse très admiratif : il ne laisse rien au hasard**
> Greg LeMond

Ce samedi, quelques kilomètres après le sommet du Markstein, c'est Pogacar qui a pris le dessus sur Vingegaard pour le gain de l'étape. Mais le Danois n'a pas tremblé et va s'adjuger son deuxième Tour consécutif.

AFP/ANNE-CHRISTINE POUJOULAT

RIVALITÉ | « Pogacar ou Vingegaard, un des deux peut gagner plus de cinq Tours »

Greg LeMond, ancien vainqueur de la Grande Boucle (1986, 1989, 1990)

Éric Michel
Envoyé spécial au Markstein (Haut-Rhin)

LE TRIPLE VAINQUEUR du Tour (1986, 1989, 1990) et double champion du monde (1983 et 1990 à Chambéry), qui reste celui qui a gagné le Tour avec le plus petit écart en devançant Laurent Fignon de huit secondes en 1989, va bien. En 2022, il avait annoncé souffrir d'une leucémie myéloïde chronique heureusement soignable. Il a suivi une longue chimiothérapie. Au moment du rendez-vous téléphonique, on voulait lui parler d'un écart infime entre Vingegaard et Pogacar comme il y a trente-quatre ans. La course en a décidé autrement..

Comment allez-vous ?
GREG LEMOND. Mieux, même plutôt très bien. Je suis passé par des moments difficiles, c'est vrai. J'ai eu peur car quand on prononce devant vous le mot « leucémie », donc cancer, c'est plutôt effrayant. Heureusement, le médicament que j'utilise fonctionne très bien. Le taux de guérison est maintenant de 80 à 90 % et je pense que je fais partie de ces 90 %. Mon corps réagit très bien.

Que vous inspire ce Tour de France ?
Devant ma télé, chaque matin, car avec le décalage horaire la course se déroule en matinée aux États-Unis, je me régale. Je ne rate pas une étape, c'est mon rituel pour commencer la journée. Je reste évidemment un très grand fan. On a la chance d'avoir deux immenses coureurs, Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar, qui sont très proches dans leurs performances. Deux champions qui se sont livré une bataille dantesque pendant des jours et des jours, c'est magnifique. On a longtemps cru qu'elle se jouerait à coups de secondes.

Avez-vous pensé que l'écart final entre les deux pourrait être inférieur aux huit secondes entre vous et Laurent Fignon en 1989 ?
J'y ai songé, bien sûr. Peut-être pas en dessous de huit, mais j'ai pensé que ce Tour allait se jouer avec dix ou quinze secondes d'écart, sans savoir qui serait devant l'autre. Ça n'arrive finalement pas, parce que la troisième semaine a tout bousculé.

Vous restez donc celui qui a gagné avec le plus petit écart de l'histoire…
Huit secondes, en effet, mais pour vous dire la vérité, j'aurais bien aimé ne jamais avoir ce record. En 1989, j'aurais préféré gagner avec huit minutes d'avance.

Quand on voit Tadej Pogacar, on pense à vous. Avons-nous tort ?
Ça me flatte.

Pour quelle raison ?
Pogacar est un coureur à l'ancienne qui me plaît. Il ne focalise pas toute sa saison sur le seul Tour de France. Il court les classiques et veut les gagner toutes.

REUTERS/CHRISTIAN HARTMANN

Greg LeMond, qui avait annoncé être atteint d'une leucémie, va mieux.

Êtes vous surpris de sa défaillance en troisième semaine ?
Je ne m'attendais pas qu'elle soit si brutale, mais elle est normale. Le Tour est une course de trois semaines et tous les coureurs ont un jour sans. C'est plutôt sain d'ailleurs que dans une course aussi dure, un gars connaisse un jour sans jambes, sans énergie, sans rien.

Quel avis avez-vous sur Jonas Vingegaard ?
Sa puissance, sa force sont très impressionnantes. Je ne sais pas si on a déjà vu ça. Au fond de moi, je préfère la personnalité de Pogacar mais Vingegaard me laisse très admiratif : il ne laisse rien au hasard. Tout est calculé, préparé avec une minutie incroyable. J'aimerais le voir sur d'autres courses et voir ce qu'il vaut ailleurs que sur le Tour.

Vingegaard et Pogacar sont-ils partis pour régner longtemps sur le Tour ?
Probablement. Ce sera peut-être une année le Danois puis, celle d'après, le Slovène et inversement. Je ne vois pas dans l'immédiat qui peut contester leur énorme supériorité. Il est possible qu'un des deux gagne plus de cinq Tours de France mais, pour le moment, on n'en sait rien. Sauf si un phénomène comme Evenepoel vient dans la bagarre, mais j'attends déjà de le voir sur le Tour.

ON REFAIT LE SPORT
AVEC LE PARISIEN / AUJOURD'HUI EN FRANCE
Présenté par
Isabelle LANGÉ
DIMANCHE 19H15-20H

EN PARTENARIAT AVEC
Le Parisien
Aujourd'hui en France
PHOTO : THOMAS PADILLA / AGENCE 1827 POUR RTL
RTL